N° 22 - mars 2011

LE CHANT DE L'ALOUETTE

L'édito……

Accès limité aux produits alimentaires, non accès à l'emploi pour les jeunes, absence de liberté d'expression, de mouvement, de communication…Les peuples opprimés se soulèvent, crient leur ras le bol et, à l'instar de leurs aînés, refusent de plier sous le joug dictatorial. Ils réclament ce dont ils ont été spoliés durant des décennies : la redistribution équitable des revenus issus des richesses naturelles locales et du tourisme. Revenus détournés par des « familles » qui méritent bien ce nom dans le sens mafieux du terme.

Par intérêt économique, politique voire personnel, nous autres pays occidentaux avons entretenu ces situations. Situations auxquelles nous avions pourtant coupé la tête en 1789… Il y a maintenant deux siècles !

Demain… donnons-leur une vraie chance. Tout comme chacun de nous, ils sont avides de paix, de petits bonheurs, d'un avenir qui sourit à tous. A chacun son chemin parcouru à son propre rythme.

A l'heure de l'internet et du texto, l'Asie n'est pas bien loin. Certains « Grands » comme les nommait Boris Vian, doivent trembler dans leurs bottes dorées.

Les Philippines ont assurément échappé de peu à ces manifestions de foules éclairées. Si les dernières élections ont mis en place un homme qui a fait le pari de stopper la corruption institutionnalisée, la tâche reste immense. Nombre de généraux militaires, policiers et politiciens à toute échelle qui s'enrichissent sur le dos des autres ne sont prêts ni à partager, ni à restituer les immenses fortunes dérobées au peuple. Fortunes placées ici et là au gré des paradis fiscaux, des banques et des gouvernements ultra complaisants pour ne pas dire complices.

Un vent souffle, porteur de grandes nouvelles. Espérons qu'elles rendent aux hommes la sécurité, la liberté, l'égalité, l'amour qui résident au cœur de chacun d'entre-nous et que des mal intentionnés s'évertuent sans cesse à tuer dans l'œuf.

Quel beau défi que nos vies !

Bernard Pierquin

……

Pour sourire aux étoiles : Partage

Partage est un micro-crédits administré par Alouette Foundation.

Partage est là pour aider des familles à effacer leurs dettes : dettes occasionnées pour lancer un petit business ou dettes scolaires.

Partage de 20 à 300 euros : un geste pour redonner espoir à ceux qui risquent de tout perdre alors qu'ils rêvaient de lendemains meilleurs. **Partage** pour que ceux qui sont au bord du gouffre puissent sourire aux étoiles !

12 familles ont retrouvé espoir, 32 familles espèrent encore…

Interview de Maria Victoria Tion

Ma dernière rencontre avec Ma. Victoria m'a révélé une jeune fille que je n'attendais pas.

Mais commençons par le début !

Isabel, sa mère a quitté son ile, Masbate, à l'âge de 12 ans accompagnant ses cousines plus âgées à Manille pour y gagner sa vie. Elles rejoignaient un emploi de serveuses. Quelques années plus tard, elle accepta la cour de l'un des clients réguliers du petit restaurant, de dix ans son aîné. Ils s'installèrent ensemble et eurent 5 enfants dont Ma. Victoria, la benjamine. Femme de décision, Isabel, suivit une formation professionnelle et acquit les bases du métier de couturière.

Son mari vendait des voitures d'occasion, ils purent ainsi investir dans un petit commerce. Oh ! Pas de quoi décoller financièrement. Une table et un parasol au cœur du fameux marché aux vêtements de Baclaran devaient compléter les revenus irréguliers de la famille en vendant des sacs de voyage qu'Isabel confectionnait elle-même.

Lorsque Ma. Victoria était encore à l'école maternelle, son père, diabétique sévère, décéda d'une crise cardiaque.

Isabel opta alors pour un emploi plus sûr de couturière dans une échoppe située sur le marché de Malibay : il s'agissait de nourrir 5 enfants et de les envoyer à l'école dans les meilleures conditions possibles. Isabel et sa fille Ma. Victoria, alors en Grade 4 (CM1) ont poussé la porte d'Alouette Foundation. La maman souhaitait un soutien financier pour assurer la scolarité en péril de la petite dernière qui promettait.

« Mon plus grand challenge avoue Ma. Victoria fut le passage en College (études supérieures). J'avais choisi de devenir enseignante en anglais en High School (collège). J'avais passé avec succès l'examen d'entrée d'écoles plus prestigieuses mais, même avec un parrainage, il aurait été impossible à ma mère de couvrir tous les frais annexes. J'ai donc revu à la baisse mes objectifs pour finir ma scolarité dans un College public, beaucoup moins reconnu sur le difficile marché de l'emploi. Je ne regrette rien de ma vie passée. Je me dis souvent : bon ou mauvais, ce qui est fait est fait, alors autant faire de mon mieux pour ne pas répéter les mêmes erreurs ! »

L'an dernier, Ma. Victoria a passé avec succès les examens nationaux qui lui permettent d'enseigner. Elle donne maintenant des cours d'anglais.

« Mes élèves sont issus de familles très aisées mais ils ne se rendent pas compte de la chance qu'ils ont de pouvoir apprendre ce qu'ils veulent, où ils veulent et comme ils veulent. Aussi, ils ne font rien à l'école et doivent suivre des cours de rattrapage à l'institut où je travaille. »

Dès qu'elle le pourra, Ma. Victoria projette de passer un master dans sa spécialité et voudrait enseigner l'anglais dans un des collèges de Pasay City. Elle n'oublie pas la promesse faite à sa mère : l'aider à son tour et cela aussi longtemps que cela sera nécessaire.

Interview réalisée par B.P.

Jennifer Sevilla : travailleuse sociale

Jhen travaille à Alouette Foundation depuis quelques années maintenant.
Issue d'une famille défavorisée, elle comprend parfaitement les difficultés inhérentes à la pauvreté que ce soit pour la vie au quotidien ou pour la scolarisation.
« Mon travail, je le vis avec mon cœur. » dit-elle.
Son père, chauffeur dans une entreprise, ne laissait rien de son salaire à sa famille ; aussi est-ce sa maman qui a élevé et éduqué ses trois enfants. Jennifer aurait voulu avant tout devenir infirmière ou psychologue. Mais elle a dû y renoncer et c'est finalement dans une école de travail social qu'elle s'inscrira. Les embûches ont été nombreuses mais surmontables pour qui a appris à lutter et à être forte. Excellente élève, elle est recommandée par ses professeurs pour une motion Cum Laude.
« Je veux que ces enfants, jeunes étudiants, familles avec qui je travaille comprennent que la pauvreté n'est pas un obstacle infranchissable pour réussir sa vie » ajoute-t-elle pour définir son emploi.
Jennifer est promise à un bel avenir, à des postes à responsabilité dans la voie qu'elle a choisie. Elle est également un modèle pour ceux qui la côtoient régulièrement : une inspiration, un exemple concret d'un futur possible quels que soient le milieu, les difficultés ou les pièges qu'ils rencontrent sur le chemin de leur vie. Et, bien sûr, toujours avec le sourire !

B.P.

PALAWAN : centre pour filles victimes d'abus

Le chantier est presque terminé !
Grâce aux différents dons et à quelques actions organisées (un concert Rock à Tours en particulier), la buanderie ainsi que la nouvelle salle de bain, plus spacieuse, sont en voie d'être réalisées. Plus que quelques travaux de finition et les jeunes filles pourront profiter pleinement des améliorations apportées à leur quotidien. Lors de mon dernier passage, j'ai effectué la tournée de leurs écoles. Elles ont toutes maintenu ou amélioré leurs résultats scolaires. Félicitations !
Fin mars, elles seront en vacances scolaires pour deux mois. Il nous faut maintenant trouver des points de chutes où elles pourront passer ne serait-ce qu'une ou deux semaines hors du centre pour vivre une rupture avec la structure et ses rigidités et aussi avoir quelque chose à raconter à leurs camarades de classe à la rentrée de juin.

B.P.

Ecole Française de Manille

Céline Egreteau (CE1) et Anne Bénédicte Lambert (CP), professeurs des écoles, ont choisi Alouette Foundation pour sensibiliser les enfants francophones de leurs classes aux réalités du pays où ils résident. Bernard Pierquin s'est rendu à l'Ecole Française de Manille pour présenter aux enfants un montage diapo sur les actions de l'ONG. Quelques jours plus tard, munis de multiples cadeaux, bonbons et autres gâteries, 42 enfants, quelques parents, une représentante de l'association Manille Bienvenue, Céline et Bénédicte ont comblé de bonheur le même nombre d'enfants bénéficiaires des programmes d'Alouette Foundation. Prochainement, ces mêmes enfants se rendront à leur tour à l'Ecole Française.

B.P.

Une nouvelle vie commence

Outre les difficultés de vie que l'on imagine au coeur d'un bidonville, la famille Quiba a vu sa maison détruite par un typhon. Retapée tant bien que mal, ils y ont vécu pendant 2 ans. Ce n'est que cette année, grâce à Alouette Toulouse et Alouette Périgueux qui ont organisé un stage de danse avec l'association SalsaSi et une vente, que la maison a pu être reconstruite. La famille a ainsi pu retrouver une maison décente Il en fut de même pour Mme Veuve Deuna dont la « maison » s'était effondrée lors d'une de mes visites au bidonville

B.P.

PARRAINER avec Association Alouette

La prochaine rentrée scolaire aura lieu en juin 2011. Beaucoup d'enfants ne peuvent toujours pas être scolarisés faute de parrainage. Parlez-en autour de vous en précisant qu'un parrainage de 23€ /mois ne coûte réellement que 7,82€ après déduction fiscale.

N'hésitez pas à faire suivre ce chant à vos contacts.

Actions locales

Vente de sapins sur Toulouse (31) :	110 €
Stage de Salsa sur Toulouse (31) :	180 €
Vente dans un Lycée de Périgueux (24) :	618 €.
Marché de Trélissac (24) :	278 €
Concerts de chorales à Toulouse (31) :	460 €
Concert à Tours (37) ;	573 €

Ces actions ont permis de financer la construction de deux maisons (cf. article « une nouvelle vie commence ») et les travaux de réfection du centre de Palawan (cf. article « Palawan »).
La mise en place de ces actions n'est pas très gourmande en temps. Le résultat en est très gratifiant et permet de faire connaître l'association.
Si vous envisagez d'organiser une action quelconque, vous pouvez nous contacter pour des informations pratiques : anoukblanchard@aol.com, bernadette.martinon@laposte.net.

Anouk Blanchard et Bernadette Martinon

Agenda

Vente (tissages des Philippines, broderies, objets) lors d'un rassemblement de chorales à Périgueux au NTP le 21 mai.